

Gérald Tremblay, *Le départ du Grand Hibou Blanc*, Saint-Léandre (comté de Matane), auto-édition, 1981.

Pierre Bertrand

Number 2, 3e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025035ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025035ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertrand, P. (1981). Review of [Gérald Tremblay, *Le départ du Grand Hibou Blanc*, Saint-Léandre (comté de Matane), auto-édition, 1981.] *Urgences*, (2), 86–89. <https://doi.org/10.7202/025035ar>

lignons que dans plusieurs cas, il s'agit de textes de chansons, ce qui explique sans doute, en partie, la régularité du rythme et la relative simplicité des images. "Les mots dansent mais avec une prudence extrême afin que l'ivresse du vertige ne fasse qu'émouvoir... sans faire chavirer". (2)

Marie Bélisle

(1) p. 11

(2) p. 6

LE DÉPART DU GRAND HIBOU BLANC, de Gérald Tremblay

De St-Léandre nous est parvenu, à la fin d'avril 81, un beau cadeau comme sait si bien le faire la Nature Gaspésienne: un recueil de poèmes, contes, dessins et photos signé Gérald Tremblay et intitulé "Le départ du Grand Hibou Blanc". Un livre d'une cinquantaine de pages, tiré à 100 exemplaires, tous numérotés, et publié à compte d'auteur. Le procédé d'impression ressemble à de la photocopie, mais de bien meilleure qualité; la couverture est imprimée sur un carton bleu-ciel-gaspésien et s'orne d'un dessin original de Claude Bernier. L'ensemble est harmonieusement agencé et définitivement fait avec amour. C'est un livre que je n'ai pu m'empêcher de feuilleter dès que je l'ai eu dans les mains car c'est aussi un bel objet.

Gérald Tremblay vit sur le côté nord de la Gaspésie, du côté où les mots se mesurent autant que les gestes. C'est pourquoi sa Parole est une poésie incarnée et enracinée dans des mots vrais, denses et vécus. Il nous prévient en début de livre, dans sa préface:

"On ne parlera pas politique
On parlera poésie
C'est de pays qu'il s'agit
C'est de chez-nous
La Gaspésie".

Et vivre en Gaspésie, cela veut dire travailler la terre, bûcher, élever des chèvres, partager avec le village, aimer lentement et longuement, affronter la solitude qu'engendre la marginalité, communier avec les vieillards qui ont tant à dire et surtout se mesurer avec l'hiver. Cet hiver qui nous compresse de partout afin d'entrer au-dedans de nous-mêmes:

"Dis-toi que la Rencontre est là

Pénètre en toi fais ta paix".

("Réponse à une lettre au sujet de l'an 2000")

Mais l'hiver est aussi porteur de Lumière. Dans "Pour aimer l'hiver", Gérald Tremblay nous invite à dépasser les apparences et à entrer dans l'évidence qui nous attend en nous:

"Nous sommes ce que nous aimons.

Apprenons ensemble à aimer ce qui est Grand Harmonieux Fort et Majestueux".

"Nous avons à terminer le cycle des combats contre nous-mêmes.

Nous avons à construire la Paix dans la Maison pour la venue des Grands Frères de l'Apocalypse".

Un beau, long et fort poème intitulé "La moisson" nous entraîne dans la beauté des gestes quotidiens du travail qui porte un sens sacré en lui. Il nous parlera également de "Mme Lamarre" et du "Vieux François" comme on parle d'une belle race que l'on a rencontrée par miracle. Un conte, "Le naufragé", nous immerge dans toute la densité profonde de la lignée humaine qui se transmet l'Energie d'une génération à l'autre. L'engagement de Gérald Tremblay de vivre ici en Gaspésie se manifeste souvent dans son livre, surtout parmi les poèmes comme "St-Jean-de-Cherbourg", "Les marginaux", "La terre ne fermera pas" (un long plaidoyer en faveur de l'enracinement), "Du cèdre pourri" et "À St-Léandre" où le chant surgit comme un tournesol inattendu:

"Nous n'aurons plus jamais peur

Car la Mort est la face cachée du Soleil

Nous n'aurons plus jamais peur
Car nous avons un Pays à bâtir
un Pays à bâtir”.

Gérald Tremblay poursuit également un travail intérieur sur lui-même à travers le travail extérieur et physique. Il change d'état, il mue lentement:

“Notre corps architecte chasse la mort
Avec un harpon dans la voix”.
(“La petite entreprise”)

Il s'ouvre à la femme qui est en lui et commence à voir les obstacles qui ralentissent cette libération intérieure:

“Lorsque lorsque nous libérerons les femmes
de la chambre forte du père”.
(“Réponse à une lettre au sujet de l'an 2000”)

Il voit mieux la réalité invisible de la femme:

“Les femmes invisibles
Soignent des armées d'hommes écrasés
Avec le même courage qu'elles eurent
Pour les mettre au monde”.
(“Les femmes invisibles”)

Mais le poème “Le départ du Grand Hibou Blanc” qui a donné son titre au recueil demeure la pièce de résistance. C'est un appel vibrant à la fraternité des coeurs et des forces vives en faveur d'une vie beaucoup plus collective, un espèce de chantier gaspésien qui deviendrait un Vivant Village:

“J'aimerais qu'à soir Nous-Tous
Nous soyons frères comme même chair
Même sang même organisme
Du Vivant Village”.

Il salue le Grand Hibou Blanc qui appelle en nous le Grand Hibou Blanc qui ne demande qu'à naître et grandir. Il conseille à ce Grand Hibou Blanc de fuir aussi car l'homme blanc avance toujours dans sa conquête-destruction de la Nature:

"Mon frère mon ami Grand Hibou Blanc
Pars rejoindre l'Eternelle Neige
De ta Pureté
Fuis fuis l'homme blanc fuis
Grand Hibou Blanc".

Le Grand Hibou Blanc, c'est un peu la Lumière que nous fuyons si souvent en nous, l'ouverture à l'Harmonie de l'Univers. Le Grand Hibou Blanc, c'est l'avenir qui ne veut pas mourir sous les coups de pioche de l'Economique devenu la religion de l'époque actuelle.

Gérald Tremblay nous a livré un recueil fort, unique, avec sa voix bien à lui. Il témoigne d'une volonté de vivre à tout prix par ici, mais pas n'importe comment:

"Nul signe extérieur nul appareil ni prétention
Sauf celle de vivre libre".
("Un vent de Russie")

Je vois Gérald Tremblay dans la littérature d'ici comme une épinette rouge solidement plantée au coeur d'un langage vrai et qui étend maintenant ses branches comme une sentinelle au seuil d'un monde nouveau. Son livre "Le départ du Grand Hibou Blanc" soutient de lui-même ce que j'avance. Je le salue comme on salue les Shickshocks à l'automne: avec émerveillement.

Si jamais l'envie vous prend de vous procurer ce riche recueil, je vous conseille de vous adresser directement à l'auteur (\$3.50) à l'adresse suivante:

Gérald Tremblay
Rang 8 ouest
St-Léandre
Comté de Matane, Qué.

Pierre Bertrand